

Schlaglichter = Actualités

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage**

Band (Jahr): **48 (2009)**

Heft 4: **Holz = Le bois**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Schlaglichter

Actualités

■ Bundesrat lehnt die Verlängerung des Fonds Landschaft Schweiz ab

Wie schon 1998 lehnt der Bundesrat die Verlängerung des Fonds Landschaft Schweiz (FLS) ab. Damit desavouiert er zahlreiche lokale, regionale und nationale Institutionen, die sich für die Landschaftspflege tagtäglich einsetzen. Der Bundesrat bleibt seiner landschaftsfeindlichen Linie treu (er lehnte früher schon den FLS und auch die Schaffung von Naturparks ab), und dies pünktlich zum internationalen Jahr der Biodiversität 2010! Die SL wird sich vehement für den FLS im Parlament einsetzen. Es besteht Hoffnung auf Erfolg: auch die oben genannten früher vom Bundesrat abgelehnten Projekte konnten über das Parlament schliesslich noch durchgesetzt werden (siehe auch anthos 3/09: Schlaglichter).

Dr. Raimund Rodewald, SL

■ Le bois et la lune: grande première scientifique

Alors que les savoirs traditionnels forestiers de différents continents affirment que la qualité du bois dépend grandement d'un abattage en accord avec les phases de la lune, les scientifiques ne s'étaient qu'à peine penchés sérieusement sur la question. Ingénieur forestier et professeur à la Haute Ecole Bernoise, Architecture, bois et génie civil à Bienne (BE), Ernst Zürcher, travaille depuis plusieurs années sur la question des rythmes en biologie des arbres (chronobiologie) et de leurs liens avec les cycles lunaires, travaux qui ont abouti à plusieurs découvertes intéressantes. Concernant de possibles variations dans les propriétés du bois, une étude à large échelle et selon les critères scientifiques actuels restait à mener. Il fut

donc décidé de remédier à cette lacune avec la collaboration de collègues scientifiques et avec l'aide de plusieurs services forestiers. D'octobre 2003 à mars 2004, pas moins de 624 arbres ont ainsi été abattus simultanément chaque lundi et jeudi dans cinq régions de Suisse (dont Marchissy/Begnins et Château-d'Oex pour la Suisse romande). Après leur passage en laboratoire, où ils ont subi un séchage selon des conditions standard contrôlées, accompagné de mesures et de pesées systématiques, puis suivi par une analyse approfondie des données, les échantillons récoltés ont maintenant livré une partie de leurs secrets. Selon les chercheurs, ces premières conclusions publiées dans une revue scientifique internationale* permettent de constater, avec l'appui des outils statistiques, que ces règles anciennes sont effectivement basées sur un phénomène objectif, quoique subtil. Ces résultats expérimentaux indiquent par ailleurs que certaines règles ancestrales mentionnant le comportement au séchage du «bois de lune» simplifient passablement la réalité. Une tâche future pour la recherche pourrait ainsi consister en un affinement des pratiques et de tester de façon quantitative un éventuel effet sur la durabilité des bois face aux dégâts dus aux champignons et insectes. Ceci pourrait déboucher sur une nouvelle forme de «biotechnologie» impliquant le facteur «temps» et permettant d'obtenir des bois plus résistants sans devoir recourir à des traitements chimiques.

■ Le territoire dans tous ces états

Ce colloque international organisé par la Société Française des Architectes avait lieu le 13 et 14 novembre 2009 à Paris. Des conférenciers de

haut niveau relayaient leurs expériences et réflexions actuelles sur le territoire.

Face aux nouvelles données écologiques, économiques et sociales, le territoire et la ville sont des réalités en pleine redéfinition. La faillite du système financier et économique néolibéral et du projet intellectuel postmoderne, la fragmentation spatiale et sociale du territoire et la privatisation des lieux publics fragilisent l'idée progressiste d'un espace possible du partage et de la fraternité concrétisé jusqu'ici par la ville. Quelle place la transformation du territoire habité laisse-t-elle au projet? Les conférenciers apportaient leurs réponses.

Le «projet urbain»

Né d'une critique nécessaire des «grands ensembles» et de la politique de zoning, le «projet urbain» avait pour objectif de reconstruire la polyvalence du territoire bâti, et l'échelle citadine. Au fil des deux dernières décennies, il est devenu un lieu commun dont l'énoncé remplace la compréhension, et qu'on invoque sans l'expliquer. Il permet tout à la fois d'affirmer un souhait de démocratie locale (participations, associations et comités), de multiplier les experts – superposer les couches de savoirs: «la ville c'est compliqué» – et de dissimuler, derrière une complexité apparente, les options politiques possibles. Dans le «projet urbain» rien ne garantit la cohérence entre formes et discours, ni ne protège d'une simplification obscure liée à une complexification arbitraire. La question de l'espace de la ville ne doit pas être évacuée au profit d'«images de quartiers» ou d'«objets-paysages» conçus au service de la communication politique. Le colloque confrontait deux approches du réel. La première procède à partir de l'analyse d'une

* Zürcher, E., Schlaepfer, R., Conedera, M., Giudici, F. (2009): Looking for differences in wood properties as a function of the felling date: lunar phase-correlated variations in the drying behavior of Norway Spruce (*Picea abies* Karst.) and Sweet Chestnut (*Castanea sativa* Mill.). TREES – Structure and Function. Online 27th of August 2009.

réalité crue: tableaux et diagrammes donnent la mesure de l'étalement péri-urbain en Europe, et l'on peut observer à travers le territoire les conséquences d'une croissance réglementée, mais non coordonnée des constructions, d'une raréfaction et d'un affaiblissement de la maîtrise d'ouvrage publique. La seconde, interne à la discipline architecturale, s'efforce de penser le territoire tel qu'il devrait, ou pourrait être. Il ne s'agit pas de réintroduire la tentation de l'utopie, mais une posture éthique, un souci de l'habiter, une croyance dans la place de l'architecte non comme un simple «signataire» d'œuvres, mais comme une figure socialement responsable.

■ **Lausanne Jardins 2009 – Champinox, un projet mal compris?**

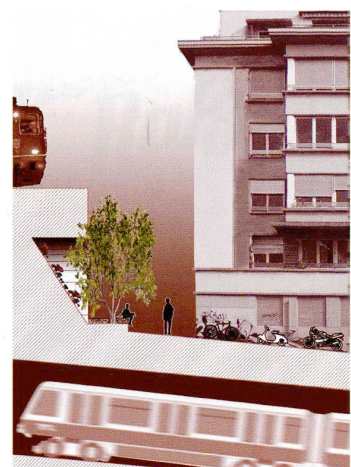
L'idée de présenter des champignons qui décomposent le bois est originale et belle – mais elle était mal comprise par une partie du public de Lausanne Jardins 2009. Si le jardin de Stéphane Collet (architecte), Nik Indermuehle (biologiste) et Sarah Gleisen (artiste) manquait de «beauté conventionnelle», il donnait à voir la beauté «brute» d'organismes peu connus mais répandus et extrêmement utiles aux écosystèmes. Champinox était installé dans une anfractuosité du mur de soutènement des voies de chemins de fer dans le quartier sous la gare à Lausanne. Le site semblait quelque peu hostile, abrité des intempéries par une voûte ancienne et caché derrière un rideau d'ailantes ayant poussés spontanément longtemps avant la création du jardin. Le jardin permettait aux visiteurs de s'immerger dans ce lieu intime et d'observer de curieux champignons à l'abri du soleil. L'accès aux étagères remplies de champignon, situé en surplomb du domaine public, donnait aussi à voir le panorama des Alpes. Informations: <http://champinox.blogspot.com/>

■ **Pétition zur Rettung der letzten Trockenwiesen**

Mehr als 38 000 Personen haben die Petition von Pro Natura und des Schweizer Vogelschutzes SVS/Bird-Life Schweiz zur Rettung der Trockenwiesen in der Schweiz unterschrieben. Sie wurde Anfang November in Bern der Bundeskanzlei überreicht. Die Unterzeichnenden fordern vom Bundesrat und vom Parlament, den Rückgang der Trockenwiesen und -weiden (TWW) endlich zu stoppen. In den vergangenen 60 Jahren sind rund 90 Prozent dieser besonders artenreichen

Wiesen verschwunden, weil die Flächen im Tal intensiv bewirtschaftet werden oder in höheren Lagen verbuschen. Die blütenreichen Wiesen sind ein typisches Merkmal der Schweizer Landschaft und haben einen enormen ökologischen und touristischen Wert. Rund 40 Prozent aller Pflanzenarten und 50 Prozent aller Tierarten der Schweiz kommen auf diesen farbenprächtigen Wiesen vor, darunter zahlreiche Rote-Liste-Arten. Verschwinden die letzten Blumenwiesen, rauben wir diesen Tieren und Pflanzen ihren Lebensraum.

Champinox, un projet de Stéphane Collet, Nik Indermuehle et Sarah Gleisen.



In nur vier Monaten wurden die Unterschriften gesammelt. Konkret fordert die Petition dass die seit 2004 versprochene Verordnung zum Schutz der Trockenwiesen und -weiden und das Inventar umgehend in Kraft gesetzt und die finanziellen Mittel für die Umsetzung bereitgestellt werden. Die Zeit drängt: Allein seit Beginn der Inventarisierung der Trockenwiesen und -weiden 1994 sind schätzungsweise 10 bis 20 Prozent der wertvollen Wiesen verschwunden.

Pro Natura / BirdLife

■ Schlechte Vorbereitung der Gemeinden auf das Gletscherschmelzen

90 Prozent der Gemeinden in der Nähe von Gletschern profitieren von diesen zum Beispiel durch ein vom Tourismus generiertes Einkommen oder durch Nutzung des Schmelzwassers zur Energiegewinnung oder als Trinkwasser. Auf eine Zukunft ohne Gletscher sind sie jedoch laut einer Studie der Stiftung Landschaftsschutz schlecht vorbereitet. Nur 13 Prozent von 131 der befragten Gemeinden in der Schweiz haben Zukunftspläne entwickelt, wie mit dem Rückgang ihrer Gletscher umgegangen werden könnte. Die Schweizer Gletscher nehmen eine Fläche von über Tausend Quadratkilometern ein und haben einen enormen Einfluss auf die Umwelt, den Standort und die lokale Bevölkerung. Die einheimischen Gletscher ziehen sich laut Glaziologen immer rascher zurück, und die meisten könnten noch in diesem Jahrhundert ganz verschwinden. Forscher der ETH Zürich haben herausgefunden, dass von 1999 bis 2008 rund 10 Kubikmeter Eis von 1500 Gletschern verloren ging. Das entspricht 13 Prozent der Gesamtmasse aller Schweizer Gletscher. Auf der im Sommer durchgeführten Konferenz zu den Auswirkungen des Gletscherschwunds auf Schweizer Bergregionen wurde gefordert, dass die Schweiz eine kohärentere Alpenpolitik entwickeln soll.

■ Holzpellets als nachhaltiges Heizmaterial

Der «Siegesszug der Holzpellets» begann in der Schweiz kurz vor der Jahrtausendwende. Zunächst waren es einige Idealisten, welche sich vom neuartigen Holzbrennstoff begeistern liessen und die Ölheizungen ihrer Liegenschaften durch automatische Pelletheizungen ersetzten oder in ihren guten Stuben einen Pelletofen als Zusatzheizung installierten. Mit dem starken Anstieg des Ölpreises vor fünf

Jahren schafften die CO₂-neutralen «Brennstäbe mit Zukunft» ihren endgültigen Durchbruch.

Heute haben die Zunahme der Pelletanbieter und die über Jahre garantierten Maximalpreise endlich zu einer für den Kunden erfreulichen Marktstabilisierung geführt.

Mathias Grimm,
Holzenergie Schweiz



■ Hommage à Patrick Dupuis

Patrick Dupuis, enseignant et maître principal au Centre d'enseignement professionnel de Morges, est décédé le 8 septembre 2009, à l'âge de 53 ans sur son lieu de travail. Depuis ce jour, ses élèves ont découvert d'autres enseignants, ses collègues de travail ont composé autrement et la vie de l'école professionnelle a repris son cours. Ce n'est pas pour autant que sa présence a été effacée de notre quotidien.

Après avoir acquis une formation de base dans une entreprise de la région Lausannoise, Patrick a obtenu son diplôme d'architecte-paysagiste à l'école d'ingénieurs de Lullier. Pendant les années suivantes, ses compétences professionnelles et son talent artistique se sont rapidement fait remarqués dans les quelques entreprises qui l'ont employé. Appelé en 1983 à remplacer un enseignant de technologie pour les apprentis paysagistes, il en a fait sa principale activité jusqu'à son départ beaucoup trop précoce.

Patrick, c'était une solide maîtrise de la pratique et une remarquable aisance en théorie. Il faisait de l'art dans les jardins autant par son sécateur que par son coup de crayon. Il aimait cultiver le potager et se cultiver dans les bibliothèques.

Patrick, c'était un enseignant à l'écoute des élèves en difficulté, motivant pour les apprentis démotivés, passionnant pour les étudiants intéressés. C'était un érudit, un pédagogue, un artiste et une référence en matière d'art et d'histoire des jardins.

Patrick, c'était une source de connaissance et de compétences professionnelles. Tout en poursuivant ses études en architecture du paysage et en pédagogie de l'enseignement professionnel, il consacrait tout son temps à la formation des apprentis paysagistes de Marcelin et des étudiants de l'Ecole d'ingénieurs de Lullier.

Patrick, c'était une personne qui se battait pour la juste cause, qui était exigeant dans son travail et qui se souciait du bien être de ses collègues. C'était aussi un ami sur qui on pouvait compter même si l'on n'était pas forcément d'accord avec lui.

Patrick, c'était et ce sera toujours une empreinte laissée dans la formation professionnelle horticole. Tout ceux qui l'on connu sauront reconnaître et apprécier les traces de son passage.

Claude Wantz, Ecole professionnelle de Marcelin